

« Free as a bird »

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : 'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...".

De la terrasse du Café du Port, Matthieu sourit en lisant la nouvelle. Il y avait quand même de sacrés illuminés dans la région. Ca lui rappelait de vieux jeux avec quelques amis, au cours d'une adolescence tumultueuse. D'origine polonaise, par son père, il habitait en Bourgogne le reste de l'année et passait ses vacances dans la maison familiale du Guilvinec. C'est comme ça qu'il était né, une nuit d'été, à la clinique de Pont L'Abbé. Les années avaient passé, il s'était assagi. Marié, père de trois enfants, il travaillait au Parc ornithologique de Goulien, au Cap Sizun. Une magnifique réserve naturelle de quarante hectares entre landes et falaises. Le paradis des oiseaux. 9 heures sonnèrent au clocher de l'église. Il était temps de se rendre à la maison de la réserve, sur le chemin de Kerisit. C'est là qu'il accueillait les touristes en mal d'explications. Les visites guidées ne commençaient qu'en avril, mais dès le mois de mars, les curieux se pressaient autour du site. Beaucoup d'étrangers en cette période, des Anglais notamment. Matthieu n'avait aucune passion pour l'ornithologie quand il avait débarqué deux ans plus tôt. Il cherchait du travail, si possible dans un petit coin tranquille, loin des villes et des touristes en maillot de bain. Il s'était vite pris d'affection pour les diverses espèces protégées. Puis le boulot était paisible et ça payait plutôt bien.

Paddy était un jeune journaliste de Ouest-Aven, arrivé de Nantes six mois plus tôt pour s'occuper de la rubrique culturelle à la rédaction de Pont L'Abbé. A part quelques fest-noz et le festival du Bout du monde à Crozon, il n'était pas débordé par le travail. Il y avait bien ce petit groupe Punk de Pouldreuzic (par provocation, ils s'étaient appelés Les Poules de Zik, pour embêter les grenouilles de bénitier du quartier) mais son rédacteur en chef, fervent pratiquant, refusait souvent les papiers les concernant. Même si le piano n'était pas son instrument préféré, il était ravi de couvrir cet événement assez étrange. Qui avait bien pu poser ce Steinway en face de la mer ? Il se sentait une âme de détective plus que de journaliste. Sherlock Holmes n'avait qu'à bien se tenir. Arrivé sur place, ça fourmillait déjà de badauds curieux et avides de faits divers. Un policier seulement avait été dépêché sur place pour empêcher les promeneurs de détériorer l'instrument. Monsieur le maire en personne s'était également déplacé. Il trouvait ça plutôt pittoresque. Juste avant les vacances de Pâques, c'était une belle occasion de faire parler de la région. Peut-être que les touristes allaient affluer ? Il s'en frottait déjà les mains et regrettait de n'avoir pas eu l'idée lui-même. Avec un peu de

chance, il arriverait à retourner l'affaire à son avantage. Encore fallait-il découvrir ce mystère. On ne trimbalait pas un piano de 300 kilos dans son sac à dos tout de même ! Le piano était blanc, légèrement maculé de fientes d'oiseaux. Paddy reconnut tout de suite un objet rare, pas n'importe quel instrument de piano-bar. Du sur-mesure.

Trois jours passèrent, personne ne s'était manifesté. Il semblait avoir atterri ici par hasard et son propriétaire ne semblait pas plus pressé de le récupérer. Un périmètre de sécurité avait été délimité tout autour. Deux agents se relayaient dans la journée pour sécuriser l'endroit et éviter aux plus téméraires de tomber de la falaise à laquelle était adossé le piano. Les fientes s'accumulaient au fil des jours. Le maire avait donné l'ordre de ne toucher à rien. Il espérait que quelqu'un se manifesterait. En attendant, le commerce dans la région était florissant.

La baie d'Audierne était encore tranquille en cette période pré-estivale. Quand il ne passait pas son temps dans les criques ou sur les plages à surprendre l'étrille ou pêcher la crevette, Jakez aimait prendre son temps au Bar Restaurant du Menhir. Une vue imprenable sur la mer et toute la baie. Tout jeune retraité, il y observait les oiseaux. Sa passion depuis toujours. Il en avait même fait son métier, entré dans les années 70 à la réserve du Cap Sizun. Tout d'abord comme apprenti, puis très vite il avait gravi les échelons, pour finir directeur ses dix dernières années d'activité. Il avait vu toute l'évolution du lieu. Des années baba cool à l'ère du numérique, il en avait parcouru du chemin. Ce jour-là, il observait un vol de goélands argentés. La période de reproduction battait son plein, cela donnait lieu à de magnifiques parades nuptiales. Une fois son café payé, Jakez remonta le sentier qui menait à son petit havre de paix, sur les hauteurs de Plozévet. Une jolie maison typique bretonne, perdue au bout d'un chemin. Un coin tranquille. Plus intéressé par la compagnie des animaux que celle des hommes, il avait une réputation de vieux bourru. Il ne cherchait pas à le contester, en jouait même très souvent. Comme une sorte de carapace qui le protégeait des habitants du coin qui avaient la langue bien pendue. Un peu trop pour lui.

Il mit un peu d'ordre dans la pièce principale. Ce soir-là, il avait invité Matthieu, un de ses anciens employés du parc. D'abord surpris, il avait accepté avec plaisir l'invitation. C'était la première fois que Jakez conviait quelqu'un chez lui depuis la mort de sa femme survenue dans d'atroces douleurs, l'année précédente. Ca n'avait rien arrangé au côté ermite du bonhomme. Matthieu était ponctuel, il sonna à la porte fermière à 19 heures précises. Il avait préféré venir seul, même si Jakez lui avait proposé d'amener sa femme et ses enfants. La conversation allait vite tourner autour du parc. Pas sur que ça intéresse vraiment Martine et les petits. Après deux verres de chouchen, Matthieu sentit qu'il était temps de partir. Il l'avait rassuré sur la bonne marche de la réserve, c'était le principal. Jakez pourrait dormir tranquille. Il le trouva d'ailleurs très fatigué. Il avait baillé comme un cormoran tout au long de la soirée. Une camomille et au lit ! La retraite l'avait bien changé. Lui qui

passait ses nuits dans son labo à étudier le comportement de nouvelles espèces. La nuit, c'était son paradis comme il disait. Personne pour le déranger. C'était difficile de l'imaginer avec une bouillotte entre les couvertures. Matthieu le remercia de son invitation et promit de repasser le voir très bientôt.

Cela faisait maintenant une semaine que le piano trônait fièrement en face de l'océan. Paddy avait réussi à tenir ses lecteurs en haleine depuis le début. Les ventes de Ouest-Aven s'en étaient ressenties, son patron était ravi. Mais si aucune information nouvelle venait compléter son esprit d'imagination, ça allait s'arrêter comme un faux départ au cent mètres des jeux olympiques. Comme tous les jours, il prit quelques photos, essayant de cadrer un ou deux oiseaux pour ne pas tomber dans la routine. Même avec un angle de vue différent, il commençait à avoir fait le tour. Le pire, c'était que les oiseaux semblaient aussi ligüés contre lui. Pas un cormoran ni un fou de Bassan à se mettre sous l'objectif, toujours cette espèce de pingouin volant dont il ne connaissait d'ailleurs pas le nom. Posé sur les corniches avoisinantes, observant les alentours, il ne quittait son territoire que pour plonger dans l'Atlantique d'où il remontait après un certain temps avec une sardine dans le bec. Paddy en avait compté une dizaine tout au plus. Jamais ils n'approchaient le piano, semblant attendre quelque chose. Étaient-ils les responsables des excréments qui maculaient l'instrument ? Il avait bien tenté de les aborder, mais ils s'étaient envolés dès qu'il s'était approché à moins de dix mètres d'eux. Il se promit d'appeler la réserve ornithologique du Cap Sizun en rentrant au bureau pour en savoir plus sur ces oiseaux. Ça ne l'avancerait sûrement pas à grand-chose, mais il se coucherait moins idiot ce soir.

Matthieu roulait dans sa vieille 4 L grise, bras à la fenêtre en ce beau soir de printemps. Il revenait d'une répétition des Poules de Zik, le groupe Punk dont il était le bassiste. Ce n'était pourtant pas dans leur répertoire, mais « Free as a bird », la chanson de John Lennon résonnait dans sa tête depuis quelques jours. Il n'arrivait pas à savoir comment elle était entrée aussi facilement dans son crâne. En faisant quelques recherches sur internet, il avait retrouvé les images de la session démo qu'avait enregistrée l'ex-Beatles en 1977, peu de temps avant sa mort. Le titre avait été composé sur un joli Steinway blanc, identique à celui de Plogoff.

Paddy était bien avancé. Renseignements pris, les oiseaux qu'il prenait en photo tous les jours près du piano étaient des guillemots de Troïl. Une espèce en danger. Il ne resterait a priori pas plus de deux cent cinquante couples vivants en Bretagne. Protégée par la réserve du Cap Sizun, l'espèce avait été fortement touchée par la marée noire du Prestige, au large des côtes espagnoles le 19 novembre 2002. Encore une date que la population des alentours n'était pas prête d'oublier. A chaque naufrage ou dégazage, où que ce soit, toute la Bretagne était solidaire avec tous les pays du monde entier. Ils avaient payé un assez lourd tribut pour ne pas compatir aux malheurs des autres.

Paddy avait besoin de se changer les idées. Ce soir, Les Poules de Zik jouaient à Plogoff. Quelques pintes de Guinness n'allaient pas lui faire de mal. Il aurait préféré un bon vieux Muscadet, comme dans son petit bistrot du vignoble nantais, mais ici c'était chouchen ou bière brune. Promis, il ne ferait pas le difficile. Le concert était commencé depuis un moment quand il débarqua à La Flambée. Le patron du club était un grand costaud à l'accent du Sud. Demi de mêlée de l'Aviron Bayonnais, dans les années 90. Il avait encore de beaux restes. Les PDZ (comme on les appelait couramment) entonnaient l'hymne « Psycho chicken » des Fools. Toute l'assemblée se mettait à reprendre les caquètements du refrain en écartant les bras. C'était à mourir de rire, tous ces Punks à crêtes à faire la poule en se dandinant le postérieur. Paddy savourait ce moment à chaque prestation du groupe.

A la pause, Matthieu, le bassiste, vint le rejoindre au bar. Paddy était un des seuls qui parlait d'eux dans la presse locale, ça méritait bien de lui payer un verre. La soirée se passa à merveille. Pas une baston à l'horizon. Assez rare pour le souligner. Ce n'était jamais méchant, mais il y avait toujours un ou deux abrutis pour chercher des noises au portier du club ou draguer la copine du chanteur. Ça faisait partie des rites. Ce soir-là, le journaliste traîna un peu au bar avec les musiciens. Il proposa au bassiste de le raccompagner chez lui, c'était sur son chemin. Les deux avaient envie de traîner un peu au bar, les autres voulaient rentrer. Matthieu revint sur son coup de fil du matin. C'était lui qui avait renseigné le journaliste sur les pingouins volants comme il les appelait. Il était surpris d'apprendre que ces oiseaux nichaient dans ce secteur. Habituellement, on les trouvait plutôt à l'extrémité de la péninsule, entre la pointe du Raz et celle du Van. Après un dernier verre pour la route, ils décidèrent de faire un détour par l'endroit où s'était échoué le piano. La route longeant la côte était magnifique. Le temps était calme en ce début de printemps, assez rare pour le souligner. La lune était presque pleine et éclairait la route comme en plein jour. Paddy avait décapoté le toit de sa voiture pour mieux profiter de la beauté de ce ciel d'avril. Arrivés à quelques dizaines de mètres du site, ils garèrent la 2 CV sur le parking improvisé à cet effet. De là, on ne pouvait pas apercevoir le piano, qui se trouvait en contrebas, de l'autre côté d'une petite dune naturelle. Ils ne firent pas attention à la voiture garée dans le fond du parking. Assez inhabituel à cette heure-là de la journée.

Matthieu avait de nouveau en tête ce tube de John Lennon. Plus ils approchaient de l'objectif et plus la musique s'intensifiait. Du haut de la dune le spectacle était féérique. Un homme au piano jouait « Free as a bird ». Sur le couvercle, deux guillemots de Troil menaient une danse nuptiale. L'instant était magique. Ils se regardèrent sans dire un mot, cherchant dans le regard de l'autre une confirmation de ce qu'ils avaient devant les yeux. La soirée au pub n'avait-elle pas été trop arrosée ? Sans faire de bruit, ils parcoururent les derniers mètres qui les séparaient de la scène. L'homme

s'arrêta de jouer en les entendant approcher. Il se retourna. Les oiseaux prirent leur envol, majestueusement !

Jakez se leva de son siège et vint à la rencontre des deux hommes. Matthieu n'en revenait pas. Que faisait son vieil ami en pleine nuit à jouer du piano pour un couple d'oiseaux migrateurs ?

- Je pense que je vous dois quelques explications, prononça le jeune retraité.

- Effectivement, on aimerait bien.

- Depuis quelques années, vous n'êtes pas sans savoir, surtout toi Matthieu, que quelques espèces protégées voient leur nombre décroître d'année en année. Notamment le guillemot de Troïl, que j'étudie depuis pas mal de temps. Bien sur, il y a les saloperies de dégazages et autres marées noires, mais ce n'est pas la seule raison. En 1997, j'avais instauré un nouveau dispositif au sein de la réserve. Celui-ci a toujours été tenu secret, c'est pour ça que tu n'es pas au courant petit. Je t'ai appris plein de choses, mais ça je ne pouvais pas. En 2011, les fonds ont été coupés. C'est pour ça que j'ai demandé ma retraite anticipée. J'allais réussir ce que j'avais entrepris depuis 14 ans et on me coupait les vivres. J'avais la rage ! Au cours d'un séjour en Asie centrale, j'ai eu l'occasion d'étudier le comportement de quelques oiseaux rares à la période des amours. C'est là que je me suis rendu compte qu'ils avaient les mêmes symptômes que certains de chez nous. Ca ne m'avait pas plus interpellé que ça avant. C'est en rentrant en Bretagne que je me suis mis à étudier les guillemots de plus près. C'était comme si les mâles et les femelles n'avaient plus envie l'un de l'autre. Un comportement plus humain qu'animal. Les chercheurs asiatiques avaient cloisonné quelques espèces dans de grandes volières magnifiques. Une sorte d'espace VIP, avec musique douce pour les relaxer. J'ai reproduit la même chose au sein de la réserve. Ce piano blanc, il appartenait à mon père. Il a voulu s'en débarrasser. J'ai proposé de le stocker à Sizun en attendant de le vendre. Je l'ai entreposé dans ma réserve secrète. Puis un jour, je me suis mis à jouer dessus des chansons des Beatles. C'est quand j'ai attaqué « Free as a bird » que j'ai senti un changement dans le comportement des oiseaux. Comme s'ils comprenaient l'anglais. C'était absurde, forcément, mais je me suis accroché à cette idée. En trois ans, le résultat était inimaginable. On avait doublé la population sur notre secteur. Quand je suis parti, j'ai laissé le piano là-bas en attendant de trouver un véhicule pour le transporter. Il y a quelques jours, un vieux copain passait dans la région avec son bahut, j'en ai profité. Je comptais l'amener le lendemain à la salle des ventes d'Audierne. C'est en passant le long de la côte que j'ai eu cette idée. Je n'avais jamais testé en plein air. Après tout, j'étais à la retraite, j'avais bien besoin de m'occuper un peu.

Matthieu et Paddy n'en croyaient pas leurs oreilles. Ce type-là était cinglé.

- Je me rappelle bien maintenant où j'avais entendu cette chanson. C'est le soir où je suis venu prendre l'apéro chez toi, au moment où je frappais à ta porte. Ne me dis pas que tu passais tes nuits ici à jouer du piano pour quelques oiseaux de passage ?

- Ce ne sont pas des oiseaux de passage Matthieu. Toutes les nuits ils m'attendaient, posés sur la corniche. Les mâles d'un côté, les femelles de l'autre. La parade nuptiale démarrait dès que j'entonnais les premières notes. Tu aurais vu ça, c'était absolument magnifique. Un cérémonial de toute beauté. La pondaison sera encore très bonne cette année.

Paddy n'avait même pas pris une seule note. Fasciné par le récit du vieux pianiste, il avait déjà la une du journal de demain dans sa tête : « John Lennon au secours des guillemots de Troil ».